

Volume 30 Issue 2

cjsae

the canadian journal for the study of adult education

la revue canadienne pour l'étude de l'éducation des adultes

rcééa

TISSER UNE ÉTUDE AXÉE SUR LES ARTS AVEC DES  
COMMUNAUTÉS AUTOCHTONES AU CANADA ET  
AU CHILI

Cindy Hanson

*The Canadian Journal for the Study of Adult Education/  
La revue canadienne pour l'étude de l'éducation des adultes*  
Editor-in-Chief: Nancy Taber  
Special Edition Editors: Shauna Butterwick and Carole Roy  
[www.cjsae-rceea.ca](http://www.cjsae-rceea.ca)

30,2 August/août 2018, 23–35  
ISSN1925-993X (online)

© Canadian Association for the Study of Adult Education/  
L'Association canadienne pour l'étude de l'éducation des adultes  
[www.casae-aceea.ca](http://www.casae-aceea.ca)

# TISSER UNE ÉTUDE AXÉE SUR LES ARTS AVEC DES COMMUNAUTÉS AUTOCHTONES AU CANADA ET AU CHILI

Cindy Hanson  
University of Regina

## Résumé

*La recherche et l'apprentissage communautaires ne peuvent jamais être prescrits. L'étude intitulée « L'Apprentissage intergénérationnel au sein des communautés de pratique des textiles autochtones » (« Intergenerational Learning in Indigenous Textile Communities of Practice »), financé par le Conseil de recherches en sciences humaines au Canada, illustre bien ce point à plusieurs égards. Bien qu'elle soit d'abord conçue comme recherche communautaire, elle n'était pas initialement comprise comme étant axée sur les arts : cette dimension a émergé au cours de son évolution. À la fois la collecte de données et la mobilisation des méthodes de recherche étaient fondées sur les arts. L'étude a fourni des leçons pertinentes pour l'apprentissage informel, autochtone et intergénérationnel au sein des communautés de pratique des textiles autochtones, notamment celles au Canada et au Chili formées de personnes qui travaillent avec les perles et qui font le tissage.*

## Abstract

*Community-based research and learning can never be prescribed. The study entitled "Intergenerational Learning in Indigenous Textile Communities of Practice," funded by the Social Sciences and Humanities Research Council, illustrated this point in many ways. Although it was conceived as community-based research, it was not initially regarded as arts-based; this is what it became. Both the data-gathering and research-mobilization methods were arts-based. The study provided meaningful lessons in informal, Indigenous, and intergenerational learning within textile communities of practice of Indigenous beaders and weavers from Canada and Chile.*

## Contexte

La présente étude interdisciplinaire s'est penchée sur l'apprentissage informel des adultes et sur la production des textiles dans deux contextes autochtones : l'un dans le sud du Chili et l'autre dans le nord de la Saskatchewan (Canada). Elle traverse les frontières de la race,

de la géographie, du temps, du genre et des connaissances épistémologiques. Il y avait dans ce groupe d'artistes textiles autochtones des perleuses d'origine Métis, Déné ou Cri de la Saskatchewan (Canada) et des tisseuses du Chili s'étant auto-identifiées comme Mapuches.

Un des objectifs de l'étude était d'offrir un exemple de la manière dont les communautés autochtones soutiennent les relations intergénérationnelles et situent les ontologies, ainsi que de présenter les stratégies utilisées par les personnes participantes pour contrebalancer un système économique de plus en plus mondialisé, ou encore pour y résister. Les méthodologies autochtones critiques ont été mobilisées tout au cours du processus de recherche. Bien que ces méthodologies soient abordées dans d'autres articles (Hanson et Fox Griffith, 2016), ici, l'accent est mis sur le processus de recherche et sur les réflexions à propos des apprentissages sur la recherche axée sur les communautés autochtones et sur les arts.

Cet engagement dans la recherche axée sur les communautés autochtones exige que j'affirme, à titre de chercheuse non autochtone, ma position sociale (Wilson, 2008). Ma relation avec les pratiques textiles remonte à ma grand-mère, qui était artiste textile, et à mon enfance en milieu rural pendant laquelle j'ai suivi des cours de couture 4-H. Mes expériences d'apprentissage politique, personnel et spirituel auprès de personnes autochtones, qui datent également de plusieurs décennies, incluent l'enseignement de cours d'études autochtones au secondaire et au collège communautaire. Aux années 80 et 90, j'étais impliquée dans les mouvements de solidarité en Amérique latine. Pendant cette période, j'ai établi des relations avec des leaders autochtones des quatre coins des Amériques et, en 1993, le fait d'avoir gagné un prix professionnel de l'Agence canadienne de développement international m'a permis de me rendre au Chili pour travailler avec Casa de la Mujer Mapuche, un regroupement de femmes mapuches qui les aide à améliorer et à commercialiser leurs textiles tissés. J'ai entretenu les relations établies avec ces femmes puis, en 2013, j'ai reçu une subvention<sup>1</sup> pour mener cette étude, ce qui m'a permis de retourner au Chili et de travailler avec les tisseuses mapuches de Tirúa et des communautés autour de Temuco.

### **Méthodologies de recherche autochtones et décolonisantes**

Les méthodologies autochtones sont ancrées dans les perspectives autochtones. Ces méthodologies sont holistiques. Selon Battiste et Henderson (2000) et Cajete (2000), le savoir autochtone comprend (1) une relation avec le monde naturel et les écosystèmes; (2) les systèmes interconnectés d'êtres humains et non humains; (3) les structures linguistiques; (4) les relations complexes avec les espaces et les territoires; et (5) les liens de parenté élargie qui transmettent les pratiques et les traditions sociales de manière intergénérationnelle. Ensemble, « ces caractéristiques mettent l'accent sur une approche métaphysique, holistique, orale/symbolique, relationnelle, traditionnelle et intergénérationnelle au savoir »<sup>2</sup> (Levac et al., 2018, p. 4).

Les processus décolonisants jouaient un rôle important dans la collecte, l'analyse et la mobilisation des données. Les méthodes décolonisantes remettent en question les modèles dominants du savoir et de l'engagement en faveur de processus qui favorisent les

1 La Subvention de développement Savoir était financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

2 Note de traduction : toutes les citations tirées de publications et des paroles des participantes sont traduites de l'anglais, sauf indication contraire.

modèles non occidentaux (Tuhiwai Smith, 2012). Il s'ensuit donc que la présente étude a bénéficié des conseils d'une aînée (Flicker et al., 2015). La mobilisation de méthodologies autochtones voulait aussi dire porter une attention particulière aux dynamiques de pouvoir présentes dans les relations entre l'université et la communauté. Le choix de méthodes de recherche était, par conséquent, d'une importance primordiale. L'étude s'est construite sur les approches relationnelles, ou réseaux, décrits par Kovach (2009).

Bien que des affiches aient été distribuées, le recrutement s'est fait principalement par l'entremise de réseaux informels, notamment par les relations communautaires entre femmes et par les personnes qui font la coordination communautaire et qui connaissaient des personnes participantes potentielles. Le premier cercle d'histoire a eu lieu au Wanuskewin Heritage Park, un site du patrimoine autochtone mondial situé près de Saskatoon (Saskatchewan); la deuxième et dernière rencontre a été tenue au White Buffalo Lodge à Saskatoon. Une douzaine de femmes, dont deux assistantes de recherche autochtones, ont participé en Saskatchewan et 23 femmes ont participé au Chili. À Temuco, la coordination et le processus de recherche ont bénéficié d'une aide locale et, à Tirúa, l'organisation Relmu Witrál a fourni un soutien. Des universitaires de l'Universidad de la Frontera, à Temuco, ont aussi collaboré à la recherche au Chili. Au Canada, deux universitaires autochtones y ont collaboré et deux étudiantes autochtones ont été embauchées comme auxiliaires de recherche. Nous avons prévu la participation d'un total de six à dix personnes participantes dans chaque pays, mais, au total, 33 femmes ont participé à l'étude, ce qui démontre la force du réseautage relationnel au sein des communautés autochtones. Les participantes avaient de 25 à 95 ans et, malgré le fait que les hommes étaient invités à participer, aucun homme ne s'est présenté.

### **L'art et les artefacts comme méthodes de recherche**

L'étude a fait appel aux entrevues et à deux cercles d'histoire inspirés par les méthodologies de recherche autochtones (Hanson et Fox Griffith, 2016; Lavallée, 2009). Le partage des savoirs générés par la communauté et l'attention consacrée aux méthodes utilisées pour redonner à la communauté constituent des éléments clés des méthodologies de recherche autochtones (Tuhiwai Smith, 2012). Afin d'honorer ce principe, les participantes ont été demandées d'indiquer leurs préférences quant au partage des savoirs générés. Le groupe en Saskatchewan voulait monter une exposition, tandis que le groupe au Chili voulait créer un livre. Ces résultats sont abordés plus tard dans la discussion des leçons tirées de la recherche.

Les cercles d'histoire favorisent l'apprentissage fondé sur les symboles afin de privilégier les traditions orales ancrées dans la relation réciproque entre la personne qui raconte et celle qui écoute (Kovach, 2009; Lavallée, 2009). En Saskatchewan, la conception méthodologique rappelait un cercle de la parole. Une aînée a ouvert et a fermé le cercle. Après la présentation des participantes et l'établissement d'une compréhension commune des relations intergénérationnelles entre les participantes, la chercheuse a posé des questions comme « qui vous a montré comment faire le perlage/tissage? » et « avez-vous participé à la préparation des peaux? » Chaque participante a parlé à son tour.

Les arts et les artefacts matériels ont été intégrés au processus; les participantes aux cercles d'histoire ont été invitées à apporter des exemples de leurs œuvres perlées, d'outils utilisés pour leur travail, de matières premières ou d'autres articles qui leur rappelaient des histoires associées aux productions textiles. Elles ont apporté des objets comme des



Figure 1. Objets pour le cercle d'histoire. Photo par Dakota Fayont-McLeod; utilisée avec permission.

manchettes perlées, des boucles d'oreille, des morceaux de fourrure et des photos. L'équipe de recherche y a ajouté des morceaux de fourrure, des perles, des ciseaux, des aiguilles et des articles perlés. Ces artefacts ont été placés au centre du cercle (voir la figure 1).

À tour de rôle, chaque participante indiquait ou ramassait un objet et l'utilisait pour expliquer, pour approfondir ou pour enrichir son histoire. Les objets devenaient symboliques d'expériences intégrées à la fabrication d'articles perlés. Pour certaines personnes, les objets avaient une portée spirituelle et des significations qui reflétaient les pratiques culturelles et les savoirs autochtones (Lavallée, 2009). Ainsi, les artefacts proprement dits jouaient un rôle essentiel dans le maintien de la mémoire, des connaissances et des pratiques culturelles que suggèrent leur conception et leur création. Selon une des participantes au cercle d'histoire : « Ce n'est pas seulement un sentiment de vivre, c'est une partie de la fabrication, c'est une œuvre d'art. Ça exprime tes sentiments, ça exprime ce que tu fais au moment de sa création ». Par la suite, ce symbolisme trouvait son écho chez les apprenantes adultes de trois générations qui parlaient de la guérison, de la résilience et des savoirs intergénérationnels. La confiance, l'équité et la réciprocité ont été créées grâce à l'application des principes du cercle de la parole, au respect des symboles au sein du cercle et à la décentralisation de la

position de la chercheuse (Lavallée, 2009). Plusieurs femmes faisaient du perlage pendant les discussions en Saskatchewan et, au Chili, plusieurs femmes filaient de la laine. Dans les deux cas, de la nourriture était servie et, au Chili, les femmes buvaient du *yerba maté*.

### **Apprentissage, mémoire et récits intergénérationnels**

Grâce au partage de récits, la mémoire et l'apprentissage fondés sur les symboles faisaient appel à un ensemble riche de savoirs, d'apprentissages et de récits de vie autochtones (Hanson et Fox Griffith, 2016). Selon Kovach (2009), les récits permettent de « faire passer la recherche d'un exercice d'extraction qui sert à morceler le savoir à une activité holistique qui situe la recherche solidement dans le contexte relationnel » (p. 99). Dans sa discussion des traditions orales, Cajete (2000) note que le récit devient à la fois contenu et méthodologie. Lavallée (2009) intègre la réflexion fondée sur les symboles utilisée par le peuple Anishinaabe à une approche de recherche axée sur les arts qui privilégie le partage de récits et l'engagement communautaire par l'entremise d'activités créatrices, ce qui établit des liens entre la mémoire, les récits personnels et l'histoire collective.

Les méthodes de recherche retenues visaient à évoquer la mémoire des os ou du sang, c'est-à-dire les souvenirs associés à la parenté élargie et le transfert des connaissances liées à transmission des savoirs et des pratiques culturelles d'une génération à l'autre (Allen, 1999; Henderson, 2000; Holmes, 2000). Selon Lavallée (2009), les savoirs peuvent être transférés par voie spirituelle, notamment par les rêves ou les visions : « on considère que les ancêtres transmettent les pensées, les croyances et les actions par le sang » (p. 22). Holmes aborde aussi le savoir autochtone hawaïen ou des *kapuna* (personnes âgées), qui traduit et intègre le savoir cosmique aux savoirs physiques ou historiques. L'auteure les décrit comme « savoirs du cœur, mémoire du sang et la voix du territoire » (p. 40). De même, Little Bear (2009) soutient que les chansons, les histoires et les cérémonies servent de lieux de conservation des savoirs autochtones. Que le perlage et le tissage servent à cette fin devrait donc être une évidence. Les savoirs intellectuels et spirituels qui vivent dans le corps, dans ce contexte, se distinguent clairement comme se situant à l'extérieur des systèmes de connaissances occidentaux. Dans la présente étude, les savoirs ont été créés dans le cadre d'une enquête universitaire, à l'aide de financement gouvernemental et par des chercheuses non autochtones. Il s'agissait de création artistique dans « la zone de contact », c'est-à-dire dans les « espaces sociaux où les cultures se rencontrent, s'affrontent et se contestent, et ce, souvent dans des contextes où les relations de pouvoir sont hautement asymétriques, dont le colonialisme » (Pratt, 1991, p. 34). Les réflexions sur les tensions présentes dans ces espaces ont fourni des leçons sur la recherche décolonisante et sur l'apprentissage intergénérationnel.

### **Apprendre de la recherche**

Les enregistrements audio des données et des récits recueillis des groupes de discussion ont été transcrits et triés par thèmes. Bien que les participantes dans chacun des lieux aient été invitées à parler leur langue autochtone, seulement deux âgées ont choisi de le faire; les autres ont parlé en anglais avec des mots cris ou maputhugun pour souligner certains points. Les participantes ont accepté de signer des lettres de consentement avant de participer. Une personne en Saskatchewan préférait un entretien individuel à la discussion en groupe. Ses commentaires portent la mention « INT ». Les citations tirées des cercles d'histoire portent

la mention « FGD ». Les participantes en Saskatchewan sont indiquées par les initiales de leurs pseudonymes et celles au Chili par leur numéro de participante.

### *Apprendre par l'observation et le partage*

Il a été reconnu que l'apprentissage des textiles se fait principalement de manière intergénérationnelle. Même lorsque les participantes disaient « je l'ai appris par moi-même », souvent, elles décrivaient ensuite l'expérience d'apprendre en observant une autre personne dans sa famille. En fait, l'observation était la pédagogie la plus fréquemment mentionnée par les participantes à la fois en Saskatchewan et au Chili. Ce résultat représente en soi un défi pour les pédagogies de participation relatives à l'enseignement et à l'apprentissage, ainsi que pour la notion de ce qui constitue l'apprentissage expérientiel. Tout comme les artistes en Saskatchewan, les participantes mapuches ont affirmé avoir appris par l'observation et en pratiquant jusqu'à ce qu'elles maîtrisent leur art (voir l'exemple à la figure 2). Quoique les femmes disent qu'elles étaient supervisées, elles n'ont reçu aucune formation formelle. Selon DT : « Un jour, ma mère m'a passé une aiguille de perlage et m'a dit de commencer à coudre alors j'ai commencé à coudre. J'ai vite appris, car je la regardais coudre tout le temps ». Une autre participante à Tirúa a dit : « À juste regarder ma mère, c'est comme ça que tu apprends, juste à la regarder tisser ».

Au Chili, les participantes ont noté que l'apprentissage intergénérationnel par l'observation intergénérationnelle est en évolution : les générations plus jeunes ont mentionné l'apprentissage à l'aide d'ateliers et de formation continue à l'université.

### *Identité et fierté*

Il y avait parmi les perleuses un grand désir de partager leurs connaissances, surtout au sein de la famille et de la communauté. Dans les deux lieux, il y a eu des commentaires sur l'apprentissage corporel, sur l'odorat et sur la puissance du perlage et du tissage. Une des participantes l'explique ainsi :



Figure 2. Objets tissés mapuches provenant d'une communauté près de Temuco. Photo par C. Hanson.

Aussi longtemps que je me souviens, j'ai vu des perles. Comme j'avais peut-être trois ou quatre et je voyais tout le temps des perles partout dans la maison parce que ma mamie était perleuse. Mes deux mamies étaient perleuses. Et ma mère était perleuse et elle avait toujours des peaux partout dans la maison parce qu'elle disait *quand tu sens la peau tu arrives à la maison* [soulignement ajouté]. Ça rappelait des souvenirs parce que je me rappelle quand j'allais chez ma mamie et j'aimais cette odeur. Elle faisait ses propres peaux pour en faire des mukluks et des gants pour toute la famille. (PM, FGD)

Ceci était associé au sentiment de bien-être et de fierté qu'apportaient les arts textiles aux communautés de pratique.

Le perlage, c'est être autochtone. C'est une source de fierté. Et ça me rend triste que ce soit moins souvent transmis. Tu sais, quand tu sors, comme tu viens d'un rassemblement ou quelque chose et tu vois des gens avec du perlage sur leur veste ou leur manteau. Wow, ils sont vraiment endimanchés. Ce qui vient du magasin ne se compare pas. (IC, INT)

Les femmes ont parlé du perlage ou du tissage comme l'un des souvenirs les plus chers de leur mère ou de leurs grand-mères; elles l'associaient souvent à l'identité et à la fierté.

### ***Le genre et les générations***

Comme dans la citation plus haut, les rôles genrés étaient associés à l'identité.

Si tu ne sais pas le faire tu n'étais pas vraiment une femme. Il fallait que tu apprennes le tout, pas juste les trucs sophistiqués. J'ai dû apprendre à enlever la peau de l'original, et tout faire, le suspendre... le placer sur une traverse, tout enlever de la case départ, le placer dans l'eau, le fumer et tout parce que nous le faisons en même temps que [nous préparions] la nourriture. Tu sais, tu faisais sécher la viande en même temps que tu faisais sécher la peau. (BDH, FGD1)

La participation des hommes au perlage semblait normative. Bien que les femmes mapuches ne se souviennent pas d'hommes en train de tisser, elles parlaient fréquemment du fait qu'ils aidaient à fabriquer les métiers à tisser. La chasse des animaux et le tannage des peaux étaient des activités que les femmes et les hommes faisaient souvent ensemble.

Ils [les hommes] se joignaient aux épouses. Ils enlevaient la chair et le poil. Les parties difficiles, hein. Et les femmes faisaient fumer les peaux. Je sais qu'il y avait un gars qui fait [du perlage] il est un danseur de powwow, alors sa grand-mère lui a montré comment perler et il pouvait perler ses propres costumes. (IC, INT)

Des différences intergénérationnelles aussi étaient observées. En Saskatchewan, ce sont principalement les générations plus âgées qui semblent posséder les compétences associées aux divers aspects de la préparation des peaux; les participantes plus âgées parlaient plus souvent du processus dans son entièreté. Les femmes plus âgées commençaient leurs récits en expliquant une étape de la chasse ou du tannage des peaux, tandis que les apprenantes plus jeunes n'abordaient généralement que l'acte du perlage. Sennett (2008) affirme que



l'apprentissage de techniques artisanales était toujours transmis d'une génération à l'autre et postulait que les normes et l'apprentissage sociaux étaient acquis au cours du processus. Les pratiques traditionnelles d'apprentissage étaient perturbées par la violence des pensionnats autochtones qui ont eu un impact non seulement sur le port de vêtements traditionnels, mais sur toutes les dimensions des relations intergénérationnelles, allant de l'apprentissage des langues jusqu'à la préparation de la nourriture.

Le tissage était perçu comme quelque chose que les femmes mapuches devraient savoir, et les produits tissés étaient fabriqués pour les femmes et leur famille (plus particulièrement leurs fils). Plusieurs estimaient que les jeunes s'intéressaient maintenant davantage aux emplois à l'extérieur des communautés. La migration rurale et la mondialisation étaient perçues comme ayant une incidence importante sur les générations plus jeunes, car lorsque les jeunes quittaient la communauté pour poursuivre une formation formelle ou un emploi, normalement, l'apprentissage intergénérationnel était perturbé. Par le passé, plusieurs personnes mapuches ne poursuivaient pas leurs études en raison du racisme; elles cessaient de porter le chamal (les vêtements traditionnels) afin d'éviter la discrimination et achetaient des vêtements de production industrielle parce que c'était plus facile que le tissage. Les participantes ont aussi observé qu'un renouvellement de l'indigénité et l'intérêt pour les vies autochtones de la part de communautés non autochtones facilitaient la tâche de continuer de faire de l'artisanat textile.

### ***Économie dominante et économie autochtone***

Les discussions sur le perlage et le tissage ont fréquemment révélé des liens entre le perlage et la vie en pauvreté. À la fois au Canada et au Chili, le perlage et le tissage représentaient des stratégies pour compléter son revenu ou pour survivre.

Je cousais l'hiver et l'été j'allais travailler les betteraves sucrières. Parce que c'est comme ça que j'ai survécu. Mes enfants faisaient tout, gagnaient une vie pour moi, et mes enfants, parce que mon mari est décédé alors j'avais beaucoup de jeunes enfants à élever. (CM, FGD, traduction libre de la traduction anglaise du cri original)

Je regardais ma mère tisser. Puis elle allait à la frontière [avec l'Argentine] pour troquer contre le *yerba [mate]*, le sucre, la farine, et elles troquaient, elle [paroles en Maputhugun], elle ne le faisait jamais pour l'argent. Elle troquait, toujours; elle troquait ses objets tissés contre d'autres choses, pas pour l'argent. (P1, FGD, Temuco, Chili)

Les participantes à l'étude ont parlé principalement de l'économie informelle d'échange. Cette forme traditionnelle de partage, d'échange ou de troc pourrait être comprise comme une forme de résistance, peut-être de manière non intentionnelle, aux pressions externes du marché. Comme le notent Robertson et Farrell Racette (2009) et Blady (1995), il existe un fil conducteur qui relie le perlage et l'art autochtone : il est vivant, il s'adapte, il est résistant et il demeure ancré dans la tradition.

### ***Leçons sur les pratiques relationnelles et la réciprocité***

Des leçons sur les pratiques relationnelles et sur la réciprocité ont été tirées de la recherche. La synthèse des connaissances sur l'intersectionnalité et des visions autochtones du monde

de Levac et al. (2018) a révélé sept principes directeurs : « la réciprocité, la relationnalité, la réflexivité, le respect, la vénération, la sensibilité et la responsabilité » (p. 10). Bien que certains de ces principes aient été vécus de manière nuancée au cours de l'étude, deux des principes directeurs, à savoir les pratiques relationnelles et la réciprocité, sont examinés plus bas.

### *Pratiques relationnelles*

Tuhiwai Smith (2012) affirme que les recherches contemporaines impliquant les peuples et les communautés autochtones doivent aborder la « relation entre le savoir et le pouvoir, entre la recherche et l'émancipation et entre la réalité vécue et les idéaux imposés relatifs à l'autre » (p. 165). D'autres chercheuses et chercheurs autochtones ont tendance à se pencher sur l'importance de la relationnalité (Kovach, 2009). Wilson (2008), par exemple, affirme que, pour les peuples autochtones, « une manière d'être relationnelle [est] au cœur » (p. 80). Il la décrit comme étant collective, centrée sur la communauté et fondée sur les connexions entre et parmi les êtres humains et le territoire. Les réseaux relationnels dans l'étude faisaient appel à un travail itératif et culturellement explicite avec les personnes collaboratrices du milieu universitaire, avec les réseaux relationnels, avec les personnes âgées et avec les responsables de la coordination dans la communauté. Les réseaux relationnels au sein des familles et des communautés sont devenus les moyens de recrutement des participantes et de résolution de problèmes. Faire appel aux responsables de la coordination communautaire et se fier aux expertises locales a diminué la résistance. En particulier, la signature des formulaires de consentement était perçue avec suspicion par deux participantes mapuches, mais les explications orales des responsables de la coordination communautaire ont soulagé les appréhensions. Dans un cas, une personne âgée a demandé pourquoi les enfants ne pouvaient pas participer en notant que cela est contraire à leurs pratiques culturelles. Il a été expliqué que les règlements universitaires et d'autres considérations éthiques en étaient la cause. Encore une fois, les explications des personnes responsables de la coordination communautaire étaient plus facilement acceptées.

L'élaboration de réseaux relationnels a commencé bien avant le début de l'étude grâce aux activités de solidarité et de militantisme de la chercheuse pour appuyer les mouvements sociaux autochtones; ces activités ont permis le développement d'un sentiment de confiance au sein de la communauté. Les relations déjà établies étaient renforcées au cours du processus de recherche, ce qui a aussi permis d'approfondir la compréhension des relations avec le territoire, les animaux et les cérémonies. La nature intergénérationnelle du perlage et du tissage, quoiqu'exclue de la conception originale de l'étude, s'est avérée une dimension importante du processus de recherche. Les relations jouaient également un rôle clé dans les méthodes de collecte de données, où l'apprentissage axé sur les symboles et les cercles d'histoire privilégiaient la tradition orale (Kovach, 2009; Lavallée, 2009). Pour monter l'exposition d'art en Saskatchewan, il a fallu conduire jusqu'aux communautés de réserve éloignées et utiliser les réseaux relationnels pour communiquer avec les participantes par téléphone. Cette stratégie a créé la possibilité d'assister à des fêtes et d'établir de nouvelles relations au sein des communautés autochtones. Privilégier un processus itératif a facilité ceci.

### Réciprocité

Un des éléments de l'engagement dans un processus réciproque était de demander l'opinion des participantes quant à la méthode de partage des résultats de l'étude. Bien que cette approche respecte les méthodologies autochtones (Tuhiwai Smith, 2012), elle a aussi donné lieu à certains dilemmes. Les participantes au Chili ont demandé un livre, tandis que les participantes en Saskatchewan voulaient une exposition d'art.

Au Chili, les défis associés à la rédaction dans le contexte d'une culture orale sont devenus évidents au moment où les personnes collaboratrices ont avoué qu'elles ne pouvaient pas respecter les échéanciers, mais voulaient toujours distribuer le livre aux participantes. Afin d'honorer leur vision tout en respectant l'échéancier du bailleur de fonds, il a fallu adapter le processus. Deux personnes inscrites aux cycles supérieurs ont été embauchées pour aider à préparer le livre *Tejiendo historias entre generaciones/Weaving Stories between Generations* (« Tisser les histoires entre les générations ») (Hanson, Bedgoni et Fox Griffith, 2015). L'adaptabilité était essentielle pour publier le livre et demeure un des principes de base pour établir de bonnes relations entre la communauté et les universités.

Afin de trouver un lieu pour l'exposition d'art, intitulée *Beading Between Generations* (« Le perlage entre les générations ») (voir la figure 3), il a fallu demander à plusieurs galeries d'art et d'artisanat. Une galerie d'art dans le nord de la Saskatchewan, consciente de la valeur de cette exposition, a offert de l'accueillir. Parmi les défis structurels et personnels, notons l'organisation de l'événement et la sélection des artefacts. Parce qu'il n'existait aucun lien préalable entre les participantes et la galerie, certaines d'entre elles avaient des réticences à y entrer et à y exposer leurs œuvres. En plus de présenter les productions de femmes autochtones à un public plus large, c'est-à-dire les universitaires, la communauté, les collectionneuses et collectionneurs, les artistes et le grand public, l'exposition d'art représentait une source de fierté pour les huit femmes qui y ont participé.

Les retards relatifs à la mobilisation des savoirs illustrent les réalités associées au travail avec les populations autochtones en région éloignée, lesquelles diffèrent des attentes des bailleurs de fonds et des échéanciers universitaires. Le partage de l'exposition d'art et du livre a permis de tirer d'importantes leçons (Hanson, Bedgoni et Fox Griffith, 2015). Bien que les notions de réciprocité varient d'une recherche à l'autre, elles méritent clairement d'être davantage étudiées.

La réciprocité et la régénération sont aussi survenues, inopinément, sur le plan communautaire. Pendant l'étude, quelques participantes ont décidé d'organiser leur propre rassemblement communautaire et familial de perleuses et ont découvert des individus dans leur propre famille n'ayant jamais auparavant partagé leurs œuvres. Le partage et les apprentissages émergeant de ce rassemblement démontrent la force des pratiques de perlage et la manière dont elles peuvent réunir les gens. À sa façon, ce rassemblement communautaire démontre en quoi la recherche axée sur les arts et visant à valider le travail de personnes dans la communauté peut favoriser la cohésion et le changement. Pour reprendre les paroles éloquentes d'une des participantes : « C'est quelque chose de puissant ».

### Dernières réflexions

Le présent article cherche à tisser un portrait de l'évolution de ce projet ainsi que des méthodologies et des contributions autochtones, notamment les leçons tirées sur les pratiques relationnelles et sur la réciprocité. Cela dit, dans le processus de tissage



Figure 3. Extrait de l'exposition *Beading Between Generations* (« Le perlage entre les générations »).

surviennent souvent les erreurs, les tensions et le changement. L'artisanat<sup>3</sup> est souvent décrit comme étant un travail impliquant à la fois la tête et le cœur (Sennett, 2008). Comme le suggère Sennett : « Pour faire un bon travail, il faut faire preuve de curiosité, questionner et apprendre de l'ambiguïté » (p. 48). Ceci représente ma tentative personnelle de mettre cette idée en pratique.

Même si la première intention de la présente étude n'était pas de mener une recherche axée sur les arts, cette approche a émergé grâce à un processus axé sur la communauté, ce qui semble inviter les chercheuses et chercheurs communautaires à faire preuve d'ouverture et de sensibilité aux activités axées sur les arts. Les méthodes de recherche retenues, notamment les cercles d'histoire, ont joué un rôle essentiel dans la création d'un

3 Les distinctions entre les arts et l'artisanat sont contestées. Traditionnellement, dans plusieurs sociétés, les pratiques artisanales étaient transmises entre générations. L'artisanat est souvent perçu comme étant une pratique qui mène parfois à l'art (Sennett, 2008).

environnement permettant aux femmes de partager leurs expériences et leurs histoires, tout comme le rôle des responsables de la coordination communautaire était critique pour faciliter le partage des savoirs locaux. D'une certaine manière, cette étude remet en question la définition même de ce qui est compris comme étant « axé sur les arts ». Pour ces perleuses et ces tisseuses, les arts textiles sont intégrés au tissu et à la culture de leurs communautés autochtones. Les réseaux de relations sur lesquelles la présente étude est fondée soulignent le fait que l'établissement des relations exige à la fois temps et patience.

De plus, ces relations n'ont pas commencé au même moment que le processus de recherche; elles étaient en place bien avant le lancement de l'étude. Les processus de réciprocité et de partage au sein de la communauté, entre la chercheuse et la communauté et entre la chercheuse et les bailleurs de fonds étaient itératifs et compliqués. Ces processus exigeaient des ressources, du temps et une flexibilité supplémentaires. Ce qui s'est produit après la recherche formelle, dont le rassemblement de perleuses, représente un résultat d'envergure. L'utilisation de méthodologies autochtones et décolonisantes a mené à des apprentissages importants liés au partage intergénérationnel des savoirs et aux manières de vivre la relation de recherche. Si ces savoir-vivre ne sont pas uniques aux chercheuses et chercheurs non autochtones, ils suggèrent toutefois des pistes d'enquête supplémentaires visant les manières dont la relationnalité, la réciprocité et la régénération pourraient être vécues au sein d'un processus de recherche.

### Références

- Allen, C. (1999). Blood (and) memory. *American Literature*, 71(1), 93–116.
- Battiste, M., & Henderson, S. Y. (2000). *Protecting Indigenous knowledge and heritage: A global challenge*. Saskatoon: Purich Publishing.
- Blady, S. (1995). *The flower beadwork people: Factors contributing to the emergence of distinctive Metis cultural artistic style at Red River from 1844 to 1869* (Unpublished master's thesis). University of Victoria.
- Cajete, G. (2000). *Native science: Natural laws of interdependence*. Santa Fe: Clear Light.
- Flicker, S., O'Campo, P., Monchalin, R., Thistle, J., Worthington, C., Masching, R.,... Thomas, C. (2015). Research done in "a good way": The importance of Indigenous Elder involvement in HIV community-based research. *American Journal of Public Health*, 105(6), 1149–1154.
- Hanson, C., Bedgoni, R., & Fox Griffith, H. (2015). *Tejiendo historias entre generaciones/ Weaving stories between generations*. Regina: Lifewrite Publishing.
- Hanson, C., & Fox Griffith, H. (2016). Tanning hide and spinning wool: Arts-based inquiry and intergenerational learning in Indigenous textiles. *Engaged Scholar Journal*, 3(1), 225–245.
- Holmes, L. (2000). Heart knowledge, blood memory and the voice of the land: Implications of research among Hawaiian elders. In G. Sefa Dei, B. Hall, & D. Goldin Rosenberg (Eds.), *Indigenous knowledges in global contexts: Multiple readings of our world* (pp. 37–53). Toronto: University of Toronto Press.
- Kovach, M. (2009). *Indigenous methodologies: Characteristics, conversations, and contexts*. Toronto: University of Toronto Press.

- Lavallée, L. (2009). Practical application of an Indigenous research framework and two qualitative Indigenous research methods: Sharing circles and Anishnaabe symbol-based reflection. *International Journal of Qualitative Methods*, 8(1), 21–40.
- Levac, L., McMurtry, L., Stienstra, D., Baikie, G., Hanson, C., & Mucina, D. (2018, February 14). *Learning across Indigenous and Western knowledge systems and intersectionality: Reconciling social science research approaches* (Unpublished SSHRC Knowledge Synthesis Report). University of Guelph.
- Little Bear, L. (2009). *Naturalizing Indigenous knowledge: Synthesis paper*. Saskatoon: University of Saskatchewan, Aboriginal Education Research Centre; Calgary: First Nations and Adult Higher Education Consortium. Retrieved from [https://www.afn.ca/uploads/files/education/21.\\_2009\\_july\\_ccl-alkc\\_leroy\\_littlebear\\_naturalizing\\_indigenous\\_knowledge-report.pdf](https://www.afn.ca/uploads/files/education/21._2009_july_ccl-alkc_leroy_littlebear_naturalizing_indigenous_knowledge-report.pdf)
- Pratt, M. (1991). Arts of the contact zone. *Profession*, 33–40. Retrieved from <http://www.jstor.org/stable/25595469>
- Robertson, C., & Farrell Racette, S. (Eds.). (2009). *Clearing a path: New ways of seeing traditional Indigenous art*. Regina: University of Regina Press.
- Sennett, R. (2008). *Craftsman*. New Haven: Yale University Press.
- Tuhiwai Smith, L. (2012). *Decolonizing methodologies: Research and indigenous peoples*. London: Zed Books.
- Wilson, S. (2008). *Research is ceremony: Indigenous research methods*. Black Point, NS: Fernwood Publishing.